



- 31 AUTOMOBILE
- 32 CINÉMA
- 34 PROGRAMMES TV
- 35 MOTS CROISÉS
- 36 MÉTÉO

Une citadine à prix cassé.



En 1838, Henriette d'Angeville conquiert le Mont-Blanc. Un demi-siècle plus tard, Elizabeth Burnaby-Main-Le Blond multiplie les «premières»... en jupe! Claude Kogan, elle, disparaît en 1959 dans l'Himalaya. DR

# Ces intrépides en crinoline et crampons

**MONTAGNE • Peu féministes, les pionnières de l'alpinisme étaient pourtant bien plus libres que leur époque. De Henriette d'Angeville à Catherine Destivelle, l'écrivaine Agnès Couzy signe 18 portraits hauts en couleur.**

ANNICK MONOD

Les femmes n'ont pas attendu que le Club alpin suisse leur ouvre ses portes, en 1978, pour arpenter les cimes. Cent quarante ans plus tôt, la Genevoise Henriette d'Angeville conquiert le Mont-Blanc, ouvrant la voie à l'alpinisme au féminin. Dans un livre passionnant, l'écrivaine Agnès Couzy dresse le portrait de dix-huit pionnières de cimes, de Meta Brevoort à Catherine Destivelle. Les aventures de ces femmes hautes en couleur dessinent l'évolution des sports de montagne (l'avènement de l'alpinisme sans guide, des ascensions hivernales ou de l'escalade en solo intégral), mais aussi de la condition féminine.

«Gravir les montagnes, c'est vouloir, planifier, souffrir et réussir.» Bref, c'est se comporter en personne libre, postule Agnès Couzy. C'est pour cela que son «catalogue» s'ouvre sur Henriette d'Angeville. En 1838, quand cette «quadra» célibataire se met en tête de fouler le sommet du Mont-Blanc, elle dispose des qualités indispensables: des «jarrets d'acier» (dit-elle), un gousset bien garni (pas question alors de se lancer sans moult guides et porteurs) et... une volonté de mule.

Ce sont ces trois qualités – et non la date – qui font d'elle la première femme alpiniste. Car 30 ans plus tôt, une femme de chambre de Chamonix, Marie Paradis, arrivait déjà au sommet du Toit de l'Europe. Elle y avait été poussée, tirée et portée bien malgré elle par des gars de la vallée qui espéraient ainsi lui assurer célébrité et revenu. Toute la différence entre les deux femmes apparaît lorsqu'elles sont chacune des deux victimes du mal des montagnes, près du sommet. Quand Marie supplie: «Licha moa dans une crevasse et alla où vo vodra», Henriette ordonne: «Si je meurs avant d'arriver à la cime, traînez-y mon corps et laissez-le là, ma famille vous récompensera!»

## «Tante Meta» et son chien

Cette détermination intrépide, cette gourmandise de sommets se retrouvent chez Meta Brevoort. Cette tornade anglaise initiée son neveu maladif, William Coolidge, qui deviendra l'un des plus grands alpinistes de son temps. Toujours en robe, toujours guillerette et toujours escortée du chien Tschingel, «Tante Meta» aligne avec lui les «4000», les premières féminines et les premières tout court. Jus-

qu'à ouvrir le Pic Central de la Meije, dans le Dauphiné, réputé imprenable.

À l'exception notable de l'Américaine Fanny Bullock Workman, qui déployait en 1911 des affiches «Votes for women» (le droit de vote aux femmes)

## Le Cervin deux fois en un jour pour récupérer sa jupe!

sur l'Himalaya, les pionnières des sommets n'ont pas milité pour les droits des femmes. De par leur classe sociale et leur fortune pourtant, toutes étaient des femmes plus libres que la norme de leur époque. Quitte à avoir dû batailler sec... Pour preuve, ce télégramme horrifié qu'envoie la grand-tante d'Elizabeth Burnaby-Main-Le Blond quand celle-ci découvre l'alpinisme: «Empêchez-la de faire de la montagne! Elle scandalise le Tout-Londres et ressemble à un Peau-Rouge.»

Si elles choquent, les premières femmes à se promener sur les cimes font aussi grincer quelques dents. Une «montagne pour dames», ça vous a quand même moins d'allure qu'un

sommet bien viril... Lorsque Henriette d'Angeville redescend du Mont-Blanc, le syndic des guides salue son mérite... mais ajoute que le mérite du Mont-Blanc, lui, se trouve «bien diminué d'être désormais accessible aux dames». Et bien que sa réussite soit saluée jusque dans le *Globe* de Washington, le *Fédéral*, lui, parle carrément «d'humiliation» pour la montagne.

## Du vent dans la crinoline

L'accessoire indispensable de la femme des Alpes, en ces temps héroïques, c'est bien sûr la jupe! Félicité Carrel, qui voulait être la première femme sur la voie italienne du Cervin, dut abandonner... de peur d'être emportée par une bourrasque dans sa crinoline! Assez vite, les femmes se mirent donc à grimper en pantalon – non sans emporter une jupe pour se changer aux abords des villages. Elizabeth Burnaby-Main-Le Blond réalisa même un exploit inédit, pour avoir oublié le fameux vêtement au sommet du Cervin. Constatant sa perte à la fin de la course, elle remonta tout bonnement au sommet la récupérer, réalisant ainsi deux fois en un jour la traversée Zinal-Zermatt par le Cervin.

En jupe ou en pantalon, le sens de la compétition, lui, n'a pas épargné les premières coureuses de cimes. En 1876, l'Anglaise Isabella Straton «souffle» de justesse la première hivernale du Mont-Blanc à Meta Brevoort, après une course acharnée. Et, 30 ans plus tard, l'himalayiste Fanny Bullock Workman n'hésite pas à dépenser 14 000 dollars pour envoyer une expédition mesurer un sommet au Pérou... et prouver ainsi que la plus haute femme du moment, c'est bien elle (Pinnacle Peak, 6932 m), et non Annie Peck (Pic nord du Huascarán, 6763 m)...

Le prix à payer pour tutoyer les cimes? Seule la moitié des 18 femmes du livre ont été mères – la plupart d'un enfant unique. Et certaines, à l'image de Chantal Mauduit ou Claude Kogan, ont payé leur passion de leur vie. Mais de leurs écrits ressort surtout une passion qui fait écho à la gaieté exubérante de Meta Brevoort, la tornade anglaise qui dansait le quadrille au sommet du Mont-Blanc. Et toutes feraient probablement leur cette citation de Claude Kogan: «Nous avons vécu. Vécu aussi intensément qu'on peut vivre.»

> Agnès Couzy, «Femmes alpinistes», Ed. Hoëbeke, 260 pp.

## JARDINAGE

# Tous les acariens, toutes les acariennes...

**Invisibles à l'œil nu, ces arachnides font la nouba dans votre jardin et sucent la sève de vos plantes.**

JEAN-LUC PASQUIER\*

«Plus c'est petit, plus c'est malin.» Mis à part quelques basketteurs aux mensurations de gratte-ciel, on a déjà tous entendu ça quelque part. Certaines bestioles l'ont bien compris et ont le don de se rendre invisibles à nos yeux de presbytes. Non pas qu'elles aient des relations privilégiées avec un prestidigitateur ou autre Copperfield à baguette magique, mais tout simplement parce qu'elles ne mesurent pas plus d'une fraction de millimètre. Indécelables à l'œil nu, elles nous font le coup du «pas vu, pas pris».

## Araignée rouge ou acarien jaune

C'est ainsi que durant l'été, les rosiers, les lierres, les conifères nains, plantes vertes et autres cucurbitacées commencent à montrer certains signes d'affaiblissement. Alors que tout devrait aller pour le mieux, les plus anciennes feuilles commencent à pâlir, à se pigmenter de gris, puis de jaune et finalement se dessèchent complètement. Les conifères vont même jusqu'à roussir de l'intérieur et à perdre toutes

leurs aiguilles au centre, ne restent alors que les plus jeunes sur un squelette décharné, peau de chagrin. Seuls les jardiniers curieux, accroupis avec une loupe, tels des Sherlock Holmes en tablier, ont déjà observé de près ce phénomène. Ils ne se doutaient pas qu'ils relouaient les mœurs débridées du tétranyque. Non, pas le paquebot à Leonardo DiCaprio, ne rêvez pas. Au contraire, vous allez plutôt déchanter. Le tétranyque tissera plus exactement, ou communément appelé «acarien jaune», est une redoutable bête du jardin. Vous reconnaîtrez ses œuvres grâce à ses toiles granuleuses en retournant le feuillage. Sur les conifères, c'est sa cousine, l'araignée rouge ou paratétranyque, qui suce le jus des aiguilles de vos chéris.

## Des milliards de mini-vampires

Les dégâts sont en fait causés par les piqûres répétées de millions de ces ravageurs à huit pattes. Car dès que les températures deviennent intéressantes, ces ennemis du jardin commencent à se reproduire. Lorsque la sécheresse s'addition-

ne à de fortes chaleurs, c'est carrément Ibiza. Comprenez que c'est la fête tous les jours et que le rythme de copulation devient effréné. La population envoûtée croît de façon exponentielle. Des milliards de mini-vampires se mettent alors à pomper frénétiquement la précieuse sève. Une soulerie monstrueuse à l'abri des regards.

## Lutte difficile

Les acariens ne sont pas des insectes, ni des monstres – quoique. Ils appartiennent au joli groupe des arachnides comprenant notamment les araignées, scorpions et autres jovialités au sens de l'humour douteux. Inutile donc de vous acharner à les traiter avec des insecticides traditionnels, ces produits sont absolument inefficaces contre ces pince-sans-rire. La lutte biologique avec des antagonistes (ennemis naturels) n'est malheureusement envisageable que pour vos plantes vertes; à l'extérieur, cette méthode est inefficace. Après quelques traitements aux produits spécifiques (acaricides), ces p'tits malins développeront une résistance génétique à la



Dégâts causés par des acariens.

JEAN-LUC PASQUIER

matière active et se moqueront bien vite de vos efforts. Traitez avec différents produits pour casser cette résistance et veillez surtout à vaporiser le dessous des feuilles et l'intérieur de la plante. Mais comme dans tout traitement, l'idéal reste de contrer la cause et non le mal. Retirez d'abord les feuilles les plus touchées. Il suffit ensuite de calmer les ardeurs reproductives des jeunes fêtards en les arrosant chaque jour à l'eau froide. Gla-gla, vous sonnez le glas. I

\*Horticulteur, maîtrise fédérale